

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'espoir du doute ou l'espoir de l'humanité

Carol Lebel, *L'espoir du doute* (avec six reproductions de Jean-Guy Barbeau), Québec, Loup de Gouttière, 1992, 78 p.

Yvon Paré

Number 71, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38329ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, Y. (1993). Review of [L'espoir du doute ou l'espoir de l'humanité / Carol Lebel, *L'espoir du doute* (avec six reproductions de Jean-Guy Barbeau), Québec, Loup de Gouttière, 1992, 78 p.] *Lettres québécoises*, (71), 47–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

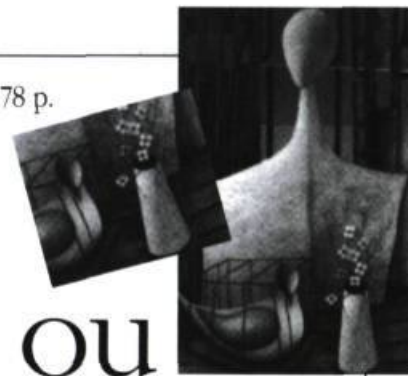
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



L'espoir du doute ou l'espoir de l'humanité

Un recueil dérangentant pour ceux qui cherchent encore une route dans cette société ivre de ses mots et de ses expressions creuses.

POÉSIE
Yvon Paré

CAROL LABEL A TOUJOURS COIFFÉ DE TRÈS BEAUX TITRES ses recueils qui deviennent comme des bannières qui font rêver du poème. *Difficile de respirer dans les yeux des autres*, *À la sortie du corps* et *Arrêtez vos mots, je descends*, pour n'en citer que trois.

Lebel reste un poète existentiel qui refuse les formules et les évidences. L'«Espoir» prend toute sa signification dans le «doute», cette approche de la connaissance si chère à Descartes. Cette fois encore, il fait le pari du questionnement et du dépouillement.

L'art de Lebel est là

Le poème devient travail, geste qui donne un sens à l'existence et aux recommencements, aux désirs qui doivent être continuellement alimentés. «D'où vivons-nous» demande le questionneur. Lebel a l'art de récupérer les clichés, les expressions connues, la «raison abstraite qui bavarde de la pluie et du beau temps» (p. 16) pour casser l'enveloppe des mots et rendre ainsi le langage suspect. Il fige le lecteur qui se surprend à douter de sa vie et de ses habitudes langagières. Il rompt la linéarité des choses, doute de la surface des mots, s'enferme et cherche. Il ne trouvera toujours que des questions, restera obsédé par Sisyphe et son rocher. Lebel apostrophe le lecteur dans un vers, le retient, le déséquilibre et le laisse un peu haletant, une réponse au bord des lèvres qui se transforme en interrogation.

Le style est direct, sans fioritures, l'expression recherchée est la plus simple, celle que l'on dépouille des images et du confort du cliché. Le poème se fragmente, devient brisure dans l'univers de la page où le lecteur doit aller et revenir. La traversée est périlleuse et les mots fragiles.

Un guetteur d'aurores

Le temps se calme alors et toute tentative d'évasion ramène dangereusement à la question. Carol Lebel devient guetteur d'aurores. Le poème se fait matin qui tranche entre l'ombre de la terre et la lumière du ciel, un souffle, un regard, un frémissement ou un chuchotement. Le temps est aboli devant «quelques murmures à

peine» ou «l'intimité rôde sans jamais se poser». (p. 24) Le corps est là, fou d'espace, perdu, sans direction. Il y a bien quelques moments où «l'espoir luit», où le poète retrouve l'élan qui éloigne le doute. «À l'aube tout se lave tout peut s'écrire» (p. 20) et, peut-être, «la bouche pleine de réponses» (p. 21) l'essentiel pourra se manifester.

L'aube devient la chambre noire du photographe qui fait surgir les images de l'obscurité, un instant privilégié où tout se précise et s'organise. La forme s'arrache à l'ombre et c'est déjà le jour, la cruauté des choses et des gestes.

N'accepter aucun compromis

Et tout recommence. Il faut avoir l'exigence de tout effacer, toujours, de tout rejeter, encore. La vie trouve son sens dans ce courage, ce refus des étourdissements dans «tout ce temps à recommencer les désirs». (p. 11) Le poète devient alors l'ouvrier de la parole. «Là le difficile de l'être vaut la peine d'être vécu.» (p. 37) Chaque fragment porte vers le poème qui lui mène à l'œuvre.

Lebel ne transige jamais, n'accepte aucun compromis. Il signe là un recueil important, dérangentant pour ceux qui cherchent encore une route dans cette société ivre de ses mots et de ses expressions creuses.



La pub...

Pour annoncer dans
Lettres québécoises

Contactez Benoît Marion
responsable de la publicité

tél.: (514) 525-9518 • téléc.: (514) 525-7537

c'est payant!